

Repart. de Tourisimo
18º Congresso de Turismo
III

Apr. 24/1913

IV. CONGRÈS·IN- TERNATIONAL DE·TOURISME

LISBONNE

MAI

1911

DISCOURS·PRO-
NONCÉ·À·LA·
SÉANCE·INAU-
GURALE·PAR

MANUEL EMYGDIO DA SILVA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS



IV.C
I.º DE T.
LISBOA
1911

As seu vellos amigos
e eruditos escriptores

Joaphim de Vasconcellos

of. m. hugarini acuit



IV. CONGRÈS·IN- TERNATIONAL DE·TOURISME

LISBONNE

MAI

1911

DISCOURS·PRO-
NONCÉ·À·LA·
SÉANCE·INAU-
GURALE· PAR

MANUEL EMYGDIO DA SILVA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS

IV. CONGRÈS IN-
TERNATIONAL
DE TOURISME

LISBONNE

1911

MAI

DISCOURS PRO-
NONCE À LA
SÉANCE FINALE
GÉNÉRALE PAR

MANUEL EMYGIDIO DA SILVA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS

Mesdames

Excellences

Messieurs

On se battait encore dans les rues de Lisbonne, quand le Congrès de Toulouse choisit notre ville pour le siège du IV^e Congrès International de Tourisme de la Fédération des Syndicats d'Initiative Franco-Hispano-Portugais.

En même temps que dans la ville intellectuelle de Clémence Isaure des discours éloquents et des toasts spirituels célébraient avec enthousiasme la clôture d'une réunion remarquable et saluaient avec cette exquise galanterie gauloise l'avènement du Congrès de Lisbonne, la Révolution portugaise enterrait avec ses morts les débris d'un régime huit fois séculaire.

Nous ne pouvions pas abandonner la Patrie portugaise dans ces jours historiques et aucune voix portugaise ne s'est donc élevée à Toulouse et pour prendre part aux discussions si intéressantes du III^e Congrès et pour remercier les références, par trop élogieuses, du président Guénot envers nous autres absents, soit encore pour saluer la France, notre sœur aînée si chérie, dans cette charmante « Ville Rose », qui lui a fourni, dans tous les temps, des noms des plus glorieux dans les sciences, dans les arts et dans les lettres, formant une pléiade étincelante qui doit, à juste titre, rendre fiers les toulousains.

Nous n'avons pas pu vous dire à Toulouse que si la littérature française a exercé — de tout temps — sur nos hom-

mes de lettres une influence profonde et heureuse, c'est au Midi, que je vois ici largement et brillamment représenté, que cette influence doit son origine.

Au XIII^e siècle, et même avant, vos *assemblées poétiques*, vos *cours d'amour*, vos *puys* (que nous appelons *outeiros*) étaient fort goûtés en Portugal, grâce aux troubadours gascons et provençaux qui visitaient notre pays ou faisaient partie des croisades entreprises par les premiers rois portugais.

Je ne viens pas vous faire ici un cours de littérature, mais je tenais à vous dire qu'on n'ignorait pas chez nous la prépondérance que votre langue d'oc a exercée dans la période organique de notre littérature et, à tel point, qu'au XIII^e siècle le roi Alphonse III^e a donné au prince héritier un précepteur de Cahors — Aimeric d'Ebrard — lequel, sans doute, a initié dans les règles de l'école limousine le futur et glorieux roi Don Diniz, le premier des troubadours portugais...

Excusez-moi, mesdames et messieurs, de cette digression. On voit bien que nous faisons du tourisme...

Rentrons donc de nouveau à Toulouse pour saluer dans la personne de l'honorable président Guénou les organisateurs du III^e Congrès de Tourisme et remercions-les ici de l'honneur qu'ils ont accordé à la ville de Lisbonne, en la désignant pour le siège du IV^e Congrès.

*

*

*

Je vous ai dit que la Révolution portugaise enterrait ses morts quand nous avons appris que le IV^e Congrès siégerait à Lisbonne cette année et que les nombreux congrès qui ont lieu à Rome, pendant l'exposition universelle, ne permettaient à notre réunion de se tenir qu'au mois de Mai.

Nous avons donc mission d'organiser le premier Congrès international qui se tient en Portugal sous le nouveau ré-

gime, en même temps que le Gouvernement Provisoire recevait de la Révolution le mandat pour l'organisation des nouvelles institutions et pendant que le pays se préoccupait, à forte raison, bien plus de Politique que de Tourisme.

Le Congrès de Toulouse avait prévu, le jour de sa clôture, l'éventualité, bien possible, de l'ajournement du Congrès de Lisbonne, tandis que beaucoup de monde chez nous trouvait inopportune son organisation au lendemain d'une révolution qui changeait de fond en comble les hommes et les choses, la politique et l'administration.

C'est justement dans ces conditions et dans ce moment critique que les organisateurs du présent Congrès ont crânement accepté le mandat de Toulouse et constitué un Comité Exécutif, dont la présidence effective a été offerte à son Excellence M. le ministre des Affaires Etrangères, le Dr. Bernardino Machado, qui l'a acceptée immédiatement, sans la moindre hésitation.

Une fois constitué, le Comité a offert les présidences d'honneur à M. de Saint-René Taillandier, ministre de France à Lisbonne, à M. le Marquis de Villalobar, ministre d'Espagne, à M. da Costa Motta, ministre des États-Unis du Brésil, à M. D. Baldomero Sagastume, ministre de la République Argentine, et à M. Ramos Montero, chargé d'affaires de la République de l'Uruguay; qui ont daigné accepter notre invitation, ainsi que M. M. Antonio José d'Almeida, ministre de l'Intérieur, José Relvas, ministre des Finances, le Dr. Brito Camacho, ministre des travaux publics, le Dr. Eusebio Leão, Gouverneur Civil de Lisbonne, Braamcamp Freire, président du Conseil Municipal de Lisbonne, de Magalhães Lima, président de la *Propagande de Portugal*, et Fernando de Sousa, ancien président de la même Société, à laquelle le bureau du Congrès de Toulouse a délégué l'organisation du présent Congrès, qui lui doit une collaboration très efficace, de même que notre Comité lui doit la plus large hospitalité.

L'appui de nos présidents d'honneur ne s'est pas traduit simplement par la concession de mettre leurs noms illustres sur l'en-tête de nos imprimés ; ils ont eu une large part dans l'organisation de notre Congrès et montré toujours le plus vif intérêt pour la réussite de notre entreprise. Ils ont bien le droit à notre gratitude et à vos applaudissements.

La bienveillante hospitalité que nous accorde la Société de Géographie de Lisbonne, nous permet de vous recevoir dans ces superbes salles, qu'elle a mises gracieusement à la disposition du Congrès. Cette illustre Société — dont les Portugais sont justement fiers — a porté son hospitalité proverbiale jusqu'à vouloir nous retenir encore dans l'excursion qu'elle a voulu bien offrir aux membres du Congrès, à Mont'Estoril et à Cascaes. Nous ne saurons jamais trop la remercier.

Les Administrations des chemins de fer Portugais sont aussi au-dessus de tout éloge. Leur concession du permis de circulation valable pendant 21 jours sur tout le réseau portugais, en faveur des congressistes étrangers, c'est un fait unique dans les annales de nos congrès. Il mérite d'être signalé comme un exemple et loué chaleureusement.

Vous vous rendrez compte aussi des facilités que les compagnies espagnoles et françaises nous ont accordées, quelques-unes pour la première fois aussi. C'est ainsi que vous avez la faculté d'utiliser en Espagne tous les trains rapides et express avec le tarif x n.º 17 de vos billets, qui est applicable *seulement* aux trains ordinaires.

De même, nous avons obtenu des Compagnies Françaises — en dehors du demi-tarif — la permission, demandée par un nombre considérable de congressistes français, d'emprunter au retour un parcours différent de celui pris en venant.

Les nouvelles concessions des compagnies françaises et espagnoles, que nous vous signalons avec la plus grande reconnaissance, font prévoir que les organisateurs des fu-

«turs congrès obtiendront successivement d'autres facilités bien plus importantes, car aucun autre congrès n'est plus intimement lié que le nôtre au développement économique des chemins de fer, qui seront toujours nos alliés naturels.

Après vous avoir dit ce que l'organisation du IV^e Congrès de Tourisme devait aux administrations des chemins de fer, nous nous faisons un devoir de vous indiquer d'autres collaborations très-importantes et qui ont rendu notre tâche plus facile.

Tout d'abord l'appui moral que nous ont donné *l'Association Commerciale*, *l'Association des Commerçants et l'Association Industrielle de Lisbonne*, recommandant à leurs associés l'œuvre du Congrès, ce qui nous a procuré des ressources très appréciables et auxquelles se sont venus joindre d'autres dons provenant de la libéralité de quelques particuliers et des efforts généreux de quelques Artistes renommés.

Les honorables associations que nous venons de vous citer ont voulu vous faire voir qu'elles, aussi, tiennent à nos desiderata, ainsi qu'elles vous le diront directement à Cintra, à la fête qu'elles ont eu la gracieuseté de nous offrir au château de Pena.

La Presse de Lisbonne et de Porto a consacré, quotidiennement, à l'organisation de notre Congrès une section spéciale. Grâce à cette propagande, si soutenue que désintéressée, nous avons vu notre œuvre accueillie avec sympathie et enthousiasme par tout le pays. Vous vous en rendrez compte dans vos excursions.

S'il est bien vrai que les journaux français et espagnols ont fait des références obligeantes au programme de notre Congrès, un de ces organes mérite cependant une mention spéciale et un éloge particulier. Nous disons *Pyrénées Océan*, le grand propagandiste des Pyrénées françaises et dont son directeur mr. Paul Mieille a fait la plus active et chaleureuse propagande de notre Congrès.

Aux comités régionaux portugais vous devez l'organisation des excursions que nous avons — grace à eux — le plaisir de vous procurer à quelques villes et contrées des plus remarquables par ses monuments ou par son paysage, et où des fêtes et expositions locales sont préparées à votre intention.

Il serait long d'énumérer toutes les précieuses collaborations que nous avons eues encore ! Ainsi nous en passons, et des meilleures! . . .

*

* *

Le Portugal a eu, depuis des siècles, un goût particulier pour le tourisme, du temps où le mot *tourisme*, qui est encore presque un néologisme, n'existait pas dans nos langues néo-latines.

Le touriste portugais, auquel je me rapporte, n'était pas ce rare touriste du *coche d'eau* et du carrosse escorté du XVII^e siècle; ni celui des relais de poste du XVIII^e ou del a diligence du XIX^e siècle. Ce n'était pas, non plus, le touriste à la mode de Jean Jacques Rousseau, qui fut le premier à donner l'exemple des excursions pédestres en Suisse et en Italie, qu'il accomplissait le sac au dos et le baton à la main.

La variété à laquelle se plaisaient d'appartenir les touristes portugais ne peut non plus se retrouver parmi les espèces dont nous parle H. Taine dans son immortelle classification des touristes, d'une réalité si spirituelle et d'une vérité si flagrante que seul le touriste intelligent qui nous a décrit les beautés de vos Pyrénées, pouvait le faire avec la maîtrise et la séduction qu'il portait toujours à ses ouvrages.

Le *tourisme portugais* date du XV^e et surtout du XVI^e siècle où un *tour* des plus longs et hardis, le premier tour du

monde, fut accompli par un Portugais, Fernando de Magalhães, ou de Magellan, suivant la nomenclature française.

Le voyage à longue distance séduisait principalement nos voyageurs qui, dans ce sport du temps jadis, nous ont appris quelques chemins assez intéressants : la route maritime des Indes, le chemin du Brésil, le contour de l'Afrique et quelques routes terrestres menant aux côtes de l'Inde, de la mer Rouge, de l'Abyssinie . . . Tourisme périlleux et lointain dont de chroniqueur portugais Fernão Mendes Pinto, longuement désavoué par l'ignorance des sédentaires, est aujourd'hui reconnu le plus fidèle Bædecker de son siècle, tout en restant, comme un pur joyau littéraire, le paysagiste spirituel, savoureux et exquis de l'exotisme oriental.

Sur les routes maritimes de l'Amérique et de l'Afrique, aboutissant à Lisbonne ou à Porto, il ne s'est pas écoulé un jour depuis ces temps éloignés où la mer n'ait vu de nombreux voyageurs portugais.

Ces continents lointains et merveilleux chantés par Camões — qui, poète et soldat, fut en même temps, le plus grand et le plus fameux touriste du XVI^e siècle — ont exercé toujours sur les Portugais une grande attraction qui explique, peut-être, l'indifférence à laquelle fut condamnée jusqu'à nos jours l'*industrie du tourisme*, qui ne demandait pas cependant des efforts plus courageux, des initiatives plus soutenues et des sacrifices si douloureux que ceux exigés souvent par les entreprises lointaines de l'Afrique et de l'Amérique où, s'il est vrai que de grosses fortunes ont été réalisées par nos compatriotes, il n'est pas moins exact qu'un nombre bien plus élevé d'espairs ont été cruellement déçus! . . .

La situation incomparable du port de Lisbonne, où de grands transatlantiques allemands, anglais et français font escale tous les jours, en allant en Afrique et en Amérique, ou en retournant, devrait depuis longtemps nous préoccuper à attirer chez nous une partie plus grande de la clientèle de ces paquebots, laquelle après avoir visité nos stations de villégiature ou y avoir séjourné prendrait par des express de luxe

ou des trains rapides, confortables et économiques, le chemin de Madrid, de l'Andalousie ou de Gallice pour rentrer en France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, après un séjour de repos dans les stations pyrénéennes.

Faisant ce même tour, mais en sens contraire, les voyageurs rentreraient au Brésil, en Argentine, à Montevideo ou à New-York.

Dans le but de resserrer nos liens économiques avec les États-Unis d'Amérique, le gouvernement portugais vient de réaliser un contrat qui assure l'établissement de carrières régulières entre Lisbonne et New-York, desservies par des paquebots rapides et d'un fort tonnage. Vous assisterez d'ailleurs à l'inauguration de ces carrières, qui coïncide, *intentionnellement*, avec notre Congrès, le gouvernement portugais tenant à vous faire les témoins de cet événement touristique de la plus haute importance et pour les syndicats fédérés et pour le tourisme mondial.

La dernière statistique du mouvement des ports maritimes portugais concerne l'année 1909. Le mouvement général des bateaux à vapeur, entrés et sortis, a été de 9.690 jaugeant 21.034.883 tonnes. Ces bateaux ont débarqué en Portugal 36.784 voyageurs et embarqué 46.853. Je n'ai pas pu obtenir le chiffre des voyageurs en transit, nos statistiques ne le possédant pas encore, mais on peut l'évaluer à un nombre plusieurs fois supérieur à celui des passagers embarqués ou débarqués à Lisbonne, car, exception faite des bateaux portugais des carrières d'Afrique et des Açores, ayant le port de Lisbonne comme port de départ et de rentrée, tous les autres ne font que passer à Lisbonne.

Le port de Lisbonne qui, grâce au sud-express, commence à devenir un port d'attache pour les relations entre l'Amérique du Sud et l'Europe Centrale, prendra rapidement un grand essor quand le tarif combiné entre chemins de fer et transatlantiques deviendra accessible aux bourses plus modestes.

À cette entente des moyens de transport ibéro-améri-

cains il faut joindre, dans la plus intime connexion, l'entente des hôteliers franco-espagnols-portugais, et parmi les premiers, ceux des Pyrénées, qui occupent une position stratégique spéciale pour attirer en France les touristes venant de notre péninsule.

Ce n'est pas un secret pour personne et surtout pour vous autres, qui êtes des spécialistes dans la matière, que l'industrie du tourisme est une fonction dérivée de l'industrie des transports et de l'industrie hôtelière et que c'est surtout grâce à ces deux dernières que des contrées, certainement très-intéressantes mais qui n'ont pas d'attrait naturels supérieurs à ceux des régions qui sont ici largement représentées, doivent leur prospérité croissante et quelques-unes, même, leur existence.

Il ne faut pas s'en prendre à ces contrées heureuses si leurs stations de villégiature sollicitent de préférence les excursionnistes, les amateurs de sport ou les touristes plus sédentaires des stations d'hiver.

Nos plages, nos thermes, nos montagnes et nos villes d'hiver sont bien moins connues que leurs concurrentes des Alpes, et tandis qu'on voit celles-ci traversées dans toutes les directions par des routes carrossables et par des tunnels gigantesques, les Pyrénées restent encore une sorte de muraille de Chine pour le tourisme franco-hispano-portugais!...

Inspirons-nous une fois de plus dans la Suisse, un pays encore plus petit que le Portugal, ayant presque la moitié de sa surface et de sa population : — loin de la mer, à laquelle on n'accède qu'à travers la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche; avec ses hautes montagnes et ses glaciers éternels qu'on dirait des obstacles insurmontables!...

Ses cordillères ont été percées et sont devenues des voies de communication, que les étrangers sont forcés d'emprunter pour les besoins du commerce universel; ses glaciers encombrants se sont transformés, grâce au développement de la

science hydro-électrique, en sources de force, qui font mouvoir les chemins de fer, actionner les usines et éclairer les villes ; les sommets de ses montagnes, à des altitudes variant entre 800 et 1.900^m, ont été convertis non seulement en sanatoria mais aussi en stations de villégiature estivales et — ce qui est plus remarquable encore — en stations dites pour sports d'hiver ! Savez-vous dans combien de stations de montagne, desservies par des chemins de fer, on organise annuellement en Suisse des sports d'hiver — luge, patinage, ski, hockey, curling, bobsleigh, icerung ?

D'après une statistique, publiée dernièrement, il y en avait 65 de ces stations sportives, dans lesquelles sont tenus à la disposition des voyageurs 311 hôtels, installés à la moderne et pourvus d'un total de 16.257 chambres !

Eh ! bien ! avec le climat merveilleux des stations d'hiver portugaises, où la température moyenne est d'environ 12.^o centigrades, nous avons en même temps à la cordillère de Estrella des plateaux et des lacs, à des altitudes entre 1.000 et 2.000 mètres, où les sports d'hiver sont complètement ignorés et où la neige garde éblouissante son manteau de virginité, que l'industrie des étrangers n'a pas encore touché !...

Faisons donc comme les Suisses ! Ne craignons pas d'employer des capitaux dans les hôtels, dans les casinos, dans les sanatoria, dans les chemins de montagne et, surtout, *faisons de la publicité, toujours de la publicité.*

Rendons nos villégiatures chaque fois plus accessibles et agréables, mais faisons-les aussi connaître davantage !

Nous avons la matière première : *La Nature* ! Il faut la mettre en valeur.

*

*

*

Tel est, mesdames et messieurs, le but que poursuivent nos réunions, qui ne font que condenser et renforcer les vœux des syndicats régionaux de propagande et initiative.

Le Congrès de Toulouse, ayant siégé à un court délai du notre, n'a pu faire que transmettre, à qui de droit, les vœux émis par cette importante assemblée.

Néanmoins ceux qui dépendaient seulement de l'action privée des syndicats d'initiative ont été poursuivis avec cette ténacité que ces associations patriotiques mettent toujours dans les questions qui intéressent les régions qui sont sous leur égide.

C'est pour cette raison que notre Congrès, d'accord avec le bureau de celui de Toulouse, reprendra une grande partie des questions présentées au III^e Congrès ainsi que vous avez vu dans le programme des travaux et communications soumises à votre appréciation.

Le Comité portugais chargé de l'organisation du présent Congrès a reconnu pratiquement les grandes difficultés qui se présentent à la constitution de nos réunions, à cause de la non existence d'un *comité international permanent*, comme il en existe dans tous les Congrès importants, et sans lequel il est assez difficile de maintenir l'esprit de suite et l'homogénéité indispensables à nos travaux. C'est pour cela que vous verrez en tête des questions soumises à la III^e section, l'organisation de ce *comité permanent* dont le projet de statuts vous est présenté par un des secrétaires du Comité portugais, lequel s'est inspiré dans quelques statuts similaires modifiés et adaptés au but de nos Congrès.

Parallèlement et poursuivant ses idées de resserrer par des liens plus forts les intérêts de ses adhérents, la Fédération des syndicats d'initiative franco-hispano-portugais, sou-

met aussi à l'approbation de leurs représentants spéciaux un nouveau projet de statuts.

Quand la session de Lisbonne ne produirait que l'étude approfondi de ces deux communications et préparerait les moyens de les résoudre pratiquement, notre Congrès aurait déjà fait de la plus utile besogne.

Mais d'autres sujets très-importants seront aussi abordés par vous et font l'objet de communications les plus intéressantes. Je ne ferai que vous en mentionner quelques titres :

L'extension du régime du triptique au Portugal ¹ ;

Les pouvoirs publics et le tourisme ;

Création d'offices nationaux de Tourisme ² ;

Appui des gouvernements et des corps administratifs ;

Organisation d'excursions internationales ;

Échange d'annonces dans les bulletins des syndicats ;

Réglementation du jeu ;

Exemption des droits de timbre et de douanes pour les guides imprimés et pour les affiches de tourisme ;

Publicité ;

Heure de l'Europe Occidentale en Portugal ³ ;

Excursions scolaires internationales ;

Agents de propagande touristique ;

Protection aux monuments et aux sites pittoresques ;

Les fermes-jardins et la mendicité publique ;

Et tout ce qui concerne la II section — Hôtels — qui a, entre ses mains, l'avenir de *l'industrie des étrangers*, d'après le nouvel aphorisme qui dit :

C'est l'hôtel qui fait la villégiature

¹ Ce vœu est déjà réalisé en Portugal depuis quelques jours par le décret du gouvernement en date du 28 avril écoulé.

² Ce vœu a été réalisé, en Portugal, pendant la durée du Congrès. Décret du 16 mai 1911.

³ Ce vœu est aussi déjà réalisé en Portugal. Décret du 26 mai 1911.

*

*

*

Voilà, en raccourci, les travaux qui seront soumis à votre discussion.

Nous avons essayé de réunir l'utile à l'agréable en vous organisant le programme des fêtes et excursions qui vous procureront un peu de repos à un programme de travaux aussi chargé que le vôtre.

Si le tourisme constitue une partie obligatoire de tous les Congrès, pour le nôtre il était tout indiqué comme son complément naturel. . .

Mesdames et Messieurs,

En vous présentant le rapport des travaux de notre Comité d'organisation, nous avons besoin de vous demander toute votre bienveillance afin de vouloir bien nous excuser des irrégularités et des lacunes que vous trouverez sans doute dans l'organisation de notre Congrès pour laquelle nous n'avons disposé que de trois mois.

Notre bonne volonté, vous pouvez en être surs, a été très-grande, mais notre inexpérience était plus grande encore.

Au nom du Comité d'organisation du IV^e Congrès International de la Fédération des Syndicats d'Initiative Franco-Hispano-Portugais nous vous présentons, mesdames et messieurs, avec ces excuses nos remerciements les plus chaleureux d'avoir accepté notre invitation de vous rendre chez nous.

Lisbonne, le 12 mai 1911.

